

PROCHAIN SPECTACLE À VOIR EN FAMILLE

STELLAIRE STEREOPTIK

**MERCREDI 18 (19H30), JEUDI 19 (14H et 19H30),
VENDREDI 20 (20H30) SAMEDI 21 (15H) JANVIER
ESPACE AVEL VOR - PLOUGASTEL**

Un soir, une astrophysicienne rencontre un peintre sur un trottoir. Entre eux, c'est le big-bang amoureux. Cette histoire, où la courbe des sentiments suit l'expansion de l'univers, est au centre de *Stellaire*, une création à la lisière du théâtre d'objets et du ciné-spectacle. Sur scène, deux plasticiens-musiciens combinent vidéo, images peintes en direct, lumière, samples et musique live pour créer, sous nos yeux, un film d'animation projeté sur grand écran. Dans un ballet hypnotique et millimétré, ils donnent naissance à des galaxies qui s'animent, avant d'être traversées par nos amoureux en vaisseau spatial.

Navette Quartz nomade gratuite pour un aller-retour Brest - Plougastel-Daoulas pour les représentations de jeudi à 19h30 et vendredi à 20h30.

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Librairie Dialogues
Cloître Imprimeurs, Caisse des Dépôts

52 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 95 00

brest aim

L'ÎLE

HECTOR MANUEL / BAJOUR

Artistes associé-es au Quartz

En partenariat avec la Maison du Théâtre

JANVIER 2023
JEUDI 12 (19h30)
VENDREDI 13 (19h30)
SAMEDI 14 (19h30)

LA MAISON DU THÉÂTRE

Durée 1h30

BORD PLATEAU
Rencontre avec l'équipe artistique du spectacle à l'issue de la représentation du **jeudi 12 janvier**.

**LA MAISON
DU THÉÂTRE**

LE QUARTZ
**NO
MA
DE**
SCÈNE NATIONALE BREST

Une création de **BAJOUR**

Mise en scène **Hector Manuel**

Avec **Leslie Bernard, Julien Derivaz, Matthias Jacquin, Margaux Grilleau, Georges Slowick, Alexandre Virapin, Cléa Laizé**

Musique originale **Hector Manuel et Joaquim Pavy**

Création lumière et régie générale

Damien Caris

Régie son **Louise Prieur**

Production BAJOUR

Coproduction Théâtre L'Aire Libre - Saint-Jacques-de-la-Lande

Soutiens Théâtre La Paillette - Rennes ; Le Pôle Sud -

Chartres de Bretagne ; Groupe des 20 Théâtres Île-de-France

Avec le soutien financier du Fonds d'Insertion du Théâtre

National de Bretagne, du Fonds de dotation du Quartz,

Scène nationale de Brest

Avec le soutien du Fonds SACD Avignon Off Théâtre et du

FONPEPS

La diffusion de ce spectacle a bénéficié du soutien financier

de Spectacle vivant en Bretagne

BAJOUR est conventionné par le Ministère de la Culture /

DRAC Bretagne, est soutenu par la Région Bretagne et la

Ville de Rennes et artiste associé au Quartz, Scène

nationale de Brest et au Théâtre Public de Montreuil -

Centre Dramatique National

Sur une île non-répertoriée, perdue au milieu des océans, un groupe tente d'inventer une façon d'être soi et de vivre avec les autres.

À l'écart du bruit du monde, ces naufragés de leur propre existence se forgent une nouvelle identité, de nouveaux codes. Mais des éclats de leur vie passée refont bientôt surface...

Les histoires de Greg, Leslie, Natacha, Amélie, Julien, Matthias et Friedrich Nietzsche s'entrecoupent, se confondent et s'électrisent, jusqu'à la rupture. Absurdes et féroces, leurs trajectoires nous parlent de ce qui nous construit, nous entrave, et nous pousse à vouloir disparaître.

L'île, cet ailleurs fantasmé, sera-t-elle la solution ?

« Dans le sillage des romans *L'immortalité* de Milan Kundera et *Les Somnambules* d'Hermann Broch, le spectacle est écrit en forme de variations autour des notions de désir et de fidélité, de liberté et de dépendance, d'opacité et de transparence.

J'ai conçu un tissage d'histoires dans l'intention de refléter la fragmentation et l'éclatement du réel tel que nous l'éprouvons aujourd'hui. C'est aussi ce que nous explorons avec Bajour : nous avons le désir d'échapper aux narrations linéaires et d'emprunter les contre-allées ouvertes par les nouvelles dramaturgies. Cette liberté peut générer pour le spectateur une confusion et une perte de repères semblables à celles que nous éprouvons dans le zapping permanent entre les fragments de réels.

Les passages, par exemple, de l'observation d'un paysage à celui d'une page internet, puis à une conversation téléphonique avec quelqu'un à l'autre bout du pays avant de reprendre la lecture d'un livre pendant son trajet en TGV modèlent nos raisonnements, notre logique et les champs de notre imagination. Je voudrais dans cette pièce retranscrire ce monde que nous percevons comme désuni, discontinu, accessible et foisonnant, notamment par le biais du langage. C'est d'abord par la parole que nous basculerons dans des mondes différents avec leur fiction, leurs personnages et leurs lieux propres.

La notion d'hyper-disponibilité qui finit par toucher les êtres eux-mêmes - *a fortiori* dans le cadre du travail - a aussi pour conséquence de mettre de plus en plus le concept de transparence au centre de nos sociétés. Nous sommes aujourd'hui soumis à une injonction à la transparence qui rend public ce qui était confidentiel, qui nous dilue, nous réduit et nous normalise. Nous sommes de plus en plus atteints par la *blancheur*, ainsi que le théorise David Le Breton.

Il arrive que l'on ne souhaite plus communiquer, ni se projeter dans le temps, ni même participer au présent ; que l'on soit sans projet, sans désir, et que l'on préfère voir le monde d'une autre rive : c'est la blancheur. La blancheur touche hommes ou femmes ordinaires arrivant au bout de leurs ressources pour continuer à assumer leur personnage. C'est cet état particulier hors des mouvements du lien social où l'on disparaît un temps et dont, paradoxalement, on a besoin pour continuer à vivre.

David Le Breton

Disparaître de soi - Une tentation contemporaine

Soumis à la pression et aux injonctions du monde du travail ou des valeurs bourgeoises qui rendent impossible la concrétisation de leurs idéaux, les personnages de *L'île* finissent par « craquer » et tentent désespérément de se réapproprier une existence qui leur a échappé.

L'ultime solution prend alors la forme d'un espace détaché des contingences et des exigences de la vie « normale », un *no man's land*, un non-lieu beckettien et nu où l'on pourrait disparaître de soi. C'est cette île qui donne son titre au spectacle ; « île » et « isoler » viennent tous les deux du même terme *insula* en latin. L'île apparaît alors aux spectateurs et aux protagonistes qui y aspirent comme ce lieu dont on ne sait s'il existe ou non mais qui, enfin, les sépare du reste du monde.

C'est par le théâtre que j'aperçois une issue à la saturation, à la blancheur, au repli individualiste en ce qu'il constitue pour moi une célébration des forces de l'imaginaire, par la puissance déployée par les rapports entre les êtres et le potentiel révolutionnaire de la parole. Le théâtre est cette île, ce lieu où l'on se rencontre, où les relations avec l'Autre se déconstruisent et se réinventent. Tout en racontant simultanément des histoires différentes, je tente donc de questionner la manière de raconter une histoire, car cet acte multiséculaire est constitutif de notre humanité. J'ajoute enfin que dans le sillage de Shakespeare et Tchekhov, l'amour comme valeur cardinale de l'existence constitue le message principal de ce spectacle ».

Hector Manuel